

Micocoulier  
(*Celtis occidentalis*)

L'expérience du domaine départemental de Restinclières :

Sur le domaine de Restinclières, le micocoulier a été introduit dans des parcelles dites « arboretums » (A5, A6 et A10), en mélange avec d'autres essences et suivant des modalités intensive et extensive de grandes cultures intercalaires (blé, colza). Le sol y est profond (alluvions) et parfois hydromorphe.

L'implantation a réussi dans toutes les parcelles, avec des taux de survie de plus de 95% à chaque fois.

Quelle que soit la parcelle, les micocouliers ont bénéficié de plusieurs tailles de formation et d'élagages jusqu'à 2 mètres. Un dépressage, réalisé après 9 ans, a également permis d'éliminer entre 40 et 50% des individus, pour sélectionner les plus vigoureux et les mieux conformés (rectitude, faible fourchaison..).

Les résultats sont globalement positifs, mais ils restent irréguliers, de part l'hétérogénéité des plants (sans sélection initiale)

Après 12 années de croissance, les arbres mesurent en moyenne entre 500 et 630 cm (maximum 690 cm), soit entre 40 et 50 cm de croissance par an. Les diamètres sont compris entre 8 et 10 cm (maximum 12,4 cm) suivant les parcelles, soit un accroissement moyen de 6 à 9 mm/an.

Malgré des besoins en eau moins marqués que le frêne, une différenciation visuelle apparaît, en faveur de la parcelle A5, mieux alimentée en eau, où les arbres sont les plus grands et vigoureux.

Les billes de pied sont désormais formées sur 2 mètres de hauteur et les arbres débutent leur phase de croissance en diamètre. L'objectif de 4 mètres de bille de pied ne pourra être atteint que sur un nombre limité d'arbres, les plus vigoureux.

La croissance du micocoulier le place, en moyenne, derrière le frêne oxyphyllé et l'aulne de Corse sur ces parcelles. La station est peut-être trop humide ou la texture trop peu aérée.

Le dépressage a choisi les meilleurs individus mais la mauvaise rectitude et de grosses cicatrices d'élagage restent des défauts courants et marqués. Des sélections sont à prévoir. De plus, le vent et la ripisylve courbent les arbres. Les qualités du bois pourraient en être affectées.

Les cultures se poursuivent sans gêne particulière, grâce aux élagages, même en agroforesterie intensive (cf photo).

Les différences entre les modalités extensives et intensives de cultures ne sont pas significatives pour l'instant.



Décembre 2007 - Crédits photos : CRPF Languedoc-Roussillon (N. LUJIC) et Agroof Développement (F. LIAGRE)



# Micocoulier (*Celtis occidentalis*)

## Autécologie :

Le micocoulier est un arbre que l'on retrouve sur l'ensemble de l'arc méditerranéen, depuis le Portugal jusqu'à la Grèce et du Maroc à la Tunisie.

En France il a été introduit, surtout depuis la fin du XVIIIème siècle, dans une grande moitié sud, autour des habitations ou plus fréquemment en plantation urbaines ou le long des routes (comme le platane).

Dans ces conditions, il peut atteindre jusqu'à 30 mètres de hauteur et plusieurs mètres de circonférence. C'est un arbre longévif.

Il est plus rare en forêt, où il s'est installé sporadiquement dans les taillis, près d'anciennes haies, de lisières agricoles ou proche des habitats.

Le micocoulier supporte les climats relativement secs, aime la lumière et craint le froid dans son jeune âge. On le trouve ainsi jusqu'à 700-800 m d'altitude sur le pourtour méditerranéen (plus bas ailleurs).

Il supporte les sols superficiels et caillouteux mais sa production n'est cependant intéressante et rapide que sur sols profonds (+ 60 cm) et frais.

Autrefois son bois (souple et comparable au frêne) était utilisé pour la fabrication d'outils comme les fourches, fouets, manches, cercles voire plusieurs usages nobles (lutherie...), et même comme bois de chauffage. Son intérêt pour la production de fourrage et de haies brise-vent explique l'abondance de son introduction dans les zones agricoles et pastorales.

Les valorisations sont rares aujourd'hui, faute d'entretien des plantations (il existe encore une production de fourches à Sauve, dans le Gard).

Les potentialités de production de bois d'œuvre, même en conditions relativement sèches, sont néanmoins réelles moyennant une sélection des individus et un entretien (taillies, élagages...).

## Production :

0,5 - 1 cm/an sur le diamètre, par arbre (futaie)

*Les références étant rares, les chiffres sont donnés à titre indicatif.*

2 - 4 m<sup>3</sup>/ha/an (100-150 tiges/ha, en agroforesterie)

Références de plantations forestières très rares : valorisable en taillis ou en futaie

## Exploitation :

Age d'exploitabilité : 50 - 70 ans

Diamètre d'exploitabilité : 45 - 60 cm

**Hauteur  
de bille :**  
2 - 4 m

**Usages (anciens) :** fourches, fouets, manches, lutherie...

**Autres intérêts :** fourrage, brise-vent, décoration, fruits pour les oiseaux, utilisable en « bourrage » de taillis pour les autres plantations agroforestières

## Plantation :

Planter en automne-hiver (novembre - mars), des plants à racine nues ou en godets, de préférence en pots travaillés.

Le repiquage de drageons est possible mais il entraîne un enracinement moins pivotant.

Assez sensible au vent (qui le courbe), sa plantation peu être réalisée à découvert mais un abri latéral est préférable.

Un travail préalable du sol est très utile, voire nécessaire (labour, sous-solage...), en particulier dans les stations les plus sèches ou aux sols superficiels (là où la reprise et le démarrage des plants peuvent être délicats).

Une protection contre les lapins est indispensable (filets...).

Les nombreux rejets et drageons sont également à éliminer régulièrement.

La densité finale préconisée est de 60 à 120 arbres/ha suivant le contexte. Mais pour combler le manque de sélection des individus, on peut prévoir de planter plus que la densité finale souhaitée, afin de réaliser un dépressage ou une éclaircie sélectionnant les meilleurs individus (rectitude, fourche, croissance...). La densité de plantation préconisée en agroforesterie est donc comprise entre 120 et 200 tiges / ha, suivant les cas.

## Taillies et élagages :

La vigueur du micocoulier nécessite une attention tout particulière en termes de taillies et d'élagages, d'autant qu'il a tendance à présenter des fourches, à présenter un tronc « méplat » (non cylindrique) et qu'il n'a pas encore fait l'objet de sélection de provenance.

Les taillies de formation sont donc indispensables dans les premières années, avec pour principal objectif l'élimination des fourches.

Ces taillies seront réalisées tous les ans si besoin, de préférence le printemps, dès la 2<sup>ème</sup> année et jusqu'à ce que les arbres aient atteint 5 à 6 mètres. Par la suite, les élagages peuvent être réalisés en deux fois, par tranches de 2 m, jusqu'à atteindre la hauteur élaguée souhaitée (2 à 4 mètres).

L'absence de taillies et élagages (ou la mauvaise réalisation de ces travaux) entraîne des défauts dans la qualité du bois, une mauvaise rectitude des arbres, ainsi que de gros bourrelets cicatriciels et/ou de gourmands sur les troncs.

*Attention : la hauteur non élaguée doit toujours être supérieure à 30% de la hauteur totale*

## Avantages

## Contraintes

Rapidité de croissance en bonnes conditions	Besoins mal connus : bien étudier la station avant
Peut valoriser des terrains ingrats (superficiels et caillouteux), mais sa croissance s'en ressent	Fourchaison fréquente et branches basses vigoureuses : taillies et élagages indispensables, à faire avec soin
Résistance à la sécheresse et adaptation aux conditions méditerranéennes en général	Problèmes de forme très fréquents, (rectitude, cylindricité, vigueur, branches latérales...)
Qualité potentielle du bois et usages variés	Usages / filière peu développée - marchés de niche
Gêne limitée sur les cultures (houppier clair)	Rejets et drageons nombreux : à contenir (entretiens)

